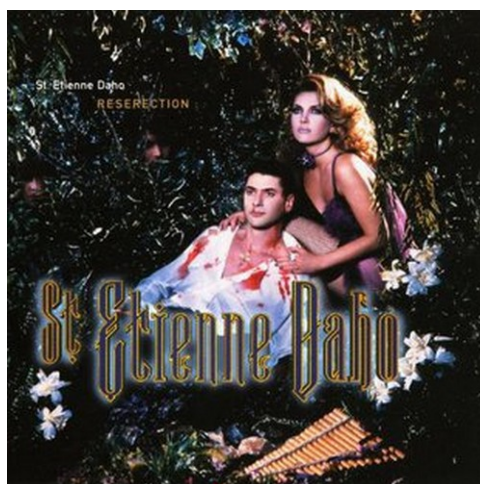


# LE SOIR

## RESERLECTION, DAHO EST VIVANT, IL NOUS REVIENT D'ABORD AVEC LE GROUPE SAINT-ETIENNE ET UN JOYEUX CINQ TITRES

18 octobre 1995

Thierry Coljon



C'était il y a quatre ans, c'était «Paris ailleurs» suivi d'une longue tournée sur le mode «technopop». Depuis, il n'a cessé d'aligner les collaborations : la production de l'album de Jacno, des titres pour Brigitte Fontaine ou Sylvie Vartan, un duo pour Jacques Dutronc... Tout cela alors que la rumeur née à Paris quand il était parti travailler à Londres le disait mourant du sida, sans doute contaminé par l'excellent album «Urgence» qu'il avait mis sur pied. Répondant par un clin d'oeil pour dire qu'il est vivant, voici «Reserlection» par Saint-Etienne Daho, un groupe-croisement probable entre les quatre Anglais et la star française. Avant de se mettre à l'enregistrement, toujours à Londres, de son nouvel album pour lequel toutes les musiques sont déjà terminées, Etienne, en super-forme, est venu à Bruxelles défendre «Reserlection».

### **Comment va la petite santé ? T'as l'air bien vivant...**

Heureusement que j'habitais à Londres au moment de cette rumeur mais j'en ai quand même souffert car j'ai dû prévenir mes amis et ma famille qui étaient assiégés par les paparazzis qui voulaient me voir sortir en ambulance. Certains ont même prétendu être allé à mon enterrement. C'est inouï. Tout ça à cause de la compil' anti-sida. Ça témoigne de l'étroitesse d'esprit des gens, c'est monstrueux. Les gens se sont dit que si je m'intéressais au sida, c'est que... De fil en aiguille, parce qu'on ne m'avait plus vu depuis longtemps... Pour d'autres raisons d'ailleurs. En tout cas, tout va bien. Le titre jeu de mots «Reserlection» n'est pas innocent, c'est une manière de faire un pied de nez à tous ces gens-là qui ont alimenté la rumeur. Et ce n'est même pas la presse.

### **Donc tu étais parti à Londres pour faire ton album et ce projet avec Saint-Etienne est venu s'ajouter à cela ?**

Oui, de retour en France où j'ai gardé ma maison, je suis allé voir Saint-Etienne dans un club. Ils ont demandé à me voir, on a échangé nos numéros de téléphone et trois semaines après, Bob Stanley m'a amené un début de chanson qui est devenue «Le baiser français». On a célébré ça dans un bar puis, sous l'emprise de l'alcool, est né ce projet. Ils étaient déjà très francophiles, me connaissaient un peu, surtout pour mon bouquin sur Françoise Hardy. Encore un groupe anglais

inspiré par elle. J'aime ce que fait Saint-Etienne, ils sont très productifs. Ça a été très vite, Sarah Cracknell a repris en anglais «Week-end à Rome »... Ce disque représente bien l'éclectisme qui est une ballade classique, un groove chanson française, une chanson qui peut s'apparenter au rap et une autre au techno. J'ai toujours fait de la « dance », avec la sonorité de l'époque. Ce projet est un apéritif et en même temps très important, c'est symbolique. J'ai envie que ça marche. Je ne suis que le chanteur du groupe Saint-Etienne Daho. Je suis content aussi parce que Brigitte Fontaine m'a fait l'honneur d'écrire un texte avec moi.

### **En fait, tu ne t'es jamais arrêté...**

Cela fait quinze ans que je travaille et que je n'ai pas arrêté une seconde. Il y a eu aussi le Guesch Patti. On me demande parce que je me mets peut-être dans un système de provocation. Brigitte Fontaine, c'est comme si j'avais travaillé avec un Gainsbourg au féminin ou une Barbara sous acide. Gainsbourg, à un moment, je sais qu'il attendait que je lui demande de collaborer, car il s'intéressait à mon côté petit jeune chanteur à la mode. Moi je ne voulais pas à l'époque car c'était trop évident et maintenant je regrette bien sûr. Dutronc, c'est la famille. C'est vraiment un homme pour qui j'ai énormément d'affection. Sa femme aussi bien sûr. Je ne le répéterai jamais assez que Dutronc et Hardy, c'est le top.

Vartan, elle a voulu me prendre « Quelqu'un qui me ressemble » et j'ai été très flatté car j'aime beaucoup Sylvie, j'aime beaucoup le personnage. Je préfère travailler avec des femmes. Ça devient une série. La prochaine sera anglaise, j'espère que ça va se faire mais c'est trop tôt pour en parler... Mais j'ai travaillé avec beaucoup d'hommes aussi : Arnold Turboust, Bill Pritchard, Dutronc, Jacno qui avait produit « Mythomane », mon premier album. C'était amusant que je produise aujourd'hui le sien. Je l'aime beaucoup aussi.

Domage, comme plein de choses que j'ai faites, que ça n'ait pas cartonné. Ça devrait dissuader toute personne qui espère avoir un tube avec moi. Je ne sais pas pourquoi je ne fais que des choses qui ne marchent pas quand ce n'est pas pour moi. Peut-être que mes goûts ne sont pas populaires.

Arnold Turboust a beaucoup compté pour moi, comme Edith Fambuena. Je vais d'ailleurs séquestrer à nouveau Arnold pour mon disque. Il m'a donné des musiques. Ça va très vite avec lui. Il y a une connivence musicale entre nous qui est énorme.

### **Ce nouvel album est donc déjà bien avancé...**

Mais au-delà de ces « jokes », la pochette et le jeu de mots, il y a quand même une véritable sensation pour moi de renaissance où je me sens connecté avec mes réelles émotions. Je revendique tout ce que j'ai fait même si certaines chansons que j'ai pu enregistrer par le passé, je les trouve avec le temps un peu faibles. Mais c'est bien de faire des conneries aussi, c'est super ennuyeux des carrières parfaites.

« Resurrection », c'est un vrai projet à part, qui ne se retrouvera pas sur l'album, qui ne connaîtra peut-être pas de prolongement sinon sur scène dans quelques clubs éventuellement.

### **Brigues-tu le marché anglais ?**

Je n'y tiens pas parce que j'habite en Angleterre. Je veux pouvoir continuer à aller boire des coups et faire des conneries à Londres sans qu'on me reconnaisse. S'il m'est arrivé d'écrire des textes en anglais comme « Stay With Me » c'est parce que je n'y arrivais pas en français mais mon prochain album sera entièrement en français. Je ne dis pas non à un album en anglais mais ça dépend avec qui et ce qu'il y a dedans.

### **Sais-tu déjà à quoi ressemblera ton prochain album, sinon qu'il sera enregistré à Londres avec des textes en français ?**

Le disque est déjà extrêmement précis dans ma tête. Ce sera un album calme, avec des tempos assez lents. Peut-être que je n'ai plus envie de sautiller ou de faire des grandes scènes. J'anticipe toujours avant l'enregistrement. C'est pour ça que je suis toujours impatient d'aller en studio. Je n'aime pas quand ça traîne.

Là maintenant, il faut que je fasse les textes, que je réserve tous les musiciens... Je ne sais pas quand il sortira, je prendrai une date quand il sera terminé. J'avais un titre et je suis vert car un nouveau film français s'appelle « Noir comme souvenir » alors que moi je pensais à « Noir comme victoire », que j'aimais beaucoup.

**Toi qui vis à Londres, prends-tu position dans l'affaire «Blur-Oasis» ?**

Moi c'est Blur. J'ai des affinités avec eux tout de même. Ils ont bon goût puisqu'ils ont choisi Françoise Hardy. Et c'est très pop tout de même. J'aime bien l'album d'Oasis, leur rage, mais je déteste leur attitude. Des considérations du style : Je suis plus beau que Damon Albarn, ce n'est pas très intéressant. J'ai besoin d'être en accord avec sa personnalité pour pouvoir vraiment aimer un artiste. Leonard Cohen par exemple, je suis sûr que je m'entendrais bien avec lui. Il est pour moi l'archétype de la maturation, avec classe, élégance, inspiration. J'ai une réelle passion pour cet homme.

Sinon j'aime bien aussi Stereolab. Ça m'intéresse plus que Pulp. Sinon, je suis plus Tricky que Portishead. Il y a le côté dangereux de Tricky que j'aime bien.

En France, je n'ai pas écouté grand-chose. Je ne sais pas s'il s'y passe des choses vraiment intéressantes à part la scène rap. Après, il y a Dominique A. que j'aime plutôt bien. Sinclair, c'est un vrai personnage qui chante et bouge bien mais je ne le connais pas vraiment ni son dernier album.

**Te sens-tu mieux maintenant que tu n'es plus considéré par la presse comme un chef de file et que t'as bientôt 40 ans ?**

Ah oui. Je ne suis pas très fan du chiffre 4 mais ce n'est pas une catastrophe. J'ai eu l'impression à un moment que tout ce que j'avais fait de bien était derrière moi et qu'il fallait que je mette un peu d'ordre dans ma vie et être un peu plus sélectif. Avant j'avais toujours peur de faire de la peine aux gens, je me suis parfois mis dans des situations que je regrettais. Ça me permet aujourd'hui d'être beaucoup plus dans mon créneau, dans ma vie. Je sais où je vais quoi...